

ÉRIC CHEVILLARD

DINO EGGER

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

DINO EGGER

DU MÊME AUTEUR



- MOURIR M'ENRHUME, *roman*, 1987
LE DÉMARCHEUR, *roman*, 1988
PALAFOX, *roman*, 1990 ("double", n° 25)
LE CAOUTCHOUC, DÉCIDÉMENT, *roman*, 1992
LA NÉBULEUSE DU CRABE, *roman*, 1993 ("double", n° 39)
PRÉHISTOIRE, *roman*, 1994
UN FANTÔME, *roman*, 1995
AU PLAFOND, *roman*, 1997
L'ŒUVRE POSTHUME DE THOMAS PILASTER, *roman*, 1999
LES ABSENCES DU CAPITAINE COOK, *roman*, 2001
DU HÉRISSON, *roman*, 2002
LE VAILLANT PETIT TAILLEUR, *roman*, 2003 ("double", n° 72)
OREILLE ROUGE, *roman*, 2005 ("double", n° 44)
DÉMOLIR NISARD, *roman*, 2006
SANS L'ORANG-OUTAN, *roman*, 2007
CHOIR, *roman*, 2010
- Aux éditions Fata Morgana*
SCALPS, 2004
COMMENTAIRE AUTORISÉ SUR L'ÉTAT DE SQUELETTE, 2007
AILES, 2007
EN TERRITOIRE CHEYENNE, 2009
- Aux éditions Argol*
D'ATTAQUE, 2005
- Aux éditions Dissonances*
DANS LA ZONE D'ACTIVITÉS, 2007 (repris sur Publie.net, 2008)
- Aux éditions L'Arbre vengeur*
L'AUTOFICTIF, 2009
L'AUTOFICTIF VOIT UNE LOUTRE, 2010
L'AUTOFICTIF PÈRE ET FILS, 2011

ÉRIC CHEVILLARD

DINO EGGER



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À QUARANTE-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES
PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 45 PLUS
SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS
DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2011 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Enfin j'en tiens un et nous allons savoir. Nous allons savoir. Nous allons savoir ! Nous allons obtenir une réponse à cette question qui ne laisse plus en paix une seconde l'esprit qui l'a un jour conçue incidemment ou au terme d'une réflexion bien ordonnée : que serait aujourd'hui le monde si Homère ou Marco Polo n'avaient pas existé ? Ou Platon. Ou Pythagore. Ou Leonard. Ou Mozart, Einstein, Archimède, Colomb, Rembrandt, Marx, Newton, Shakespeare, Cervantès, l'un de ceux-là qui ont à un moment donné de l'histoire impulsé un mouvement, un désordre, ou mis en branle une ingénieuse et fatale mécanique dont a procédé la réalité nouvelle – événement à jamais irrécusable, inscrit dans le cours du temps, perpétré infiniment par ses conséquences et ses effets en chaîne et qui modifia fondamentalement l'état des choses –, si l'un de ceux-là ou un autre encore de ces personnages décisifs – ils

sont connus, inutile de poursuivre l'énumération – n'avait pas existé, que serait devenu le monde ? Cette fois, nous allons le savoir.

Nous allons le savoir car j'en tiens un, je tiens Egger, et Egger – du moins cet Egger-là – Dino Egger – ce Dino Egger du moins – n'a jamais existé. Et force est de constater que le monde ne ressemble pas à ce qu'il eût été inévitablement si Egger avait vécu. Il faut se rendre à l'évidence : ce monde est tel parce que Dino Egger n'a jamais existé. On peut dire d'une certaine façon que l'absence de Dino Egger a été remarquée. Et même qu'elle s'est rudement fait sentir. Car Egger, on s'en doute – Dino Egger tout de même ! – n'eût pas été n'importe qui, certainement pas un de ces anonymes dont le nombre forme foule et que l'on comptabilise ou recense comme têtes de bétail sans se soucier de leurs qualités individuelles pour évaluer la population d'un pays à une époque donnée, pas un de ces braves ou moins braves types qui vont bon an mal an d'un bout à l'autre de leur vie et n'en excèdent jamais les bornes, qui existent dans le temps qui leur est imparti, opiniâtrement sans doute mais sans éclat, et rejoignent le néant d'où ils avaient surgi sans nécessité pour n'en plus jamais sortir, demeurant il se peut dans la mémoire d'un fils, d'un petit-fils parfois, exceptionnellement d'un arrière-petit-fils qui se souvient d'une barbe jaune, d'une odeur sure et d'un veston démodé assez comique. Dino Egger, non, eût été pro-

mis à un tout autre destin qui se fût confondu, donc, avec celui du monde, comme celui d'Aristote, de Périclès, de Bach, de Spinoza, de Robespierre, de Gutenberg, de Niepce, de Rimbaud, d'Edison, de Freud, de Lao Tseu ou de Mahomet.

Nous mesurons déjà mieux son importance. Je tiens un homme dont le nom n'eût point déparé une telle liste, qui lui eût fait honneur, un homme tout à fait à sa place, là, au milieu de ces statues, de ces bustes, et que nul n'eût songé seulement à considérer comme un intrus, au contraire, par exemple et pour ne citer qu'eux, de Raoul Petitpierre ou de Werner Gade qui pourtant n'ont jamais existé non plus – du moins ce Raoul Petitpierre et ce Werner Gade – mais qui ne seraient guère illustrés davantage s'ils avaient vécu, qui n'auraient pas fait beaucoup mieux, en sorte qu'il est finalement bien possible qu'ils aient vécu – qui nous le dira ? – qui nous dira le contraire ? – puis se soient évanouis dans l'oubli d'où je les extrais aujourd'hui un instant, pour les besoins de ma démonstration, avant de les y replonger, car nous n'allons pas nous attarder avec ces deux inconnus dont l'insignifiance au regard de l'histoire est telle – s'ils ont pu être pourvus par ailleurs d'agréables talents de société (Raoul Petitpierre jouait des rondes sur son flûtiau) et de qualités humaines appréciables (Werner Gade battait allègrement son âne) – que si leur existence improbable se trouvait cependant attestée, il n'en serait pas moins incongru

de faire voisiner leurs noms et celui de Périclès dans une même phrase. Il en va donc tout autrement de Dino Egger qu'il eût été impensable d'omettre s'il avait vécu dans la liste des grandes figures de l'humanité, alors que franchement, Périclès.

Je vais plus loin, dès à présent, et j'affirme qu'il serait juste de rétablir Dino Egger parmi ces figures, en considération du vide que son inexistence a laissé dans l'histoire. Il manque aujourd'hui encore, et peut-être de plus en plus. Il y a ce trou, cette lacune irréductible, cette déchirure dans la trame serrée de notre commune aventure dont les bords effilochés dessinent les contours de notre homme et le font apparaître plus nettement que certains autres personnages célèbres au sujet desquels nul ne sait plus ce qui relève des faits et ce qui appartient à la légende. Dino Egger n'a pas eu à pâtir des approximations du témoignage humain, de la fragilité des documents manuscrits, des fantômes qui corrompent la mémoire collective, de notre goût pour les racontars et notre propension au mensonge, à l'exagération, à l'extrapolation, de tous les arrangements enfin que subit la vérité historique au fil du temps et qui finissent par brouiller celle-ci à peu près complètement. Même les œuvres qui demeurent sont à leur tour débattues, interprétées, viciées par les gloses comme par de grosses mains pleines de doigts, trahies, dévoyées.

Dino Egger apparaît en creux. Il a l'évidence du cratère. La tâche du biographe n'est pas aisée, qui

consiste à l'amener à la vie, à lui donner cette existence qui lui fut volée par la suite d'une série de circonstances malencontreuses et de hasards défavorables. Il s'en est fallu de si peu, d'un contretemps idiot, d'un léger retard d'ovulation peut-être. Au lieu de l'idéale conjonction des astres qui avait favorisé la naissance de Copernic, un ciel de poix. Le parfait agencement mathématique duquel avait résulté Euclide se gripa en l'occurrence, défaillit mystérieusement. Le bel enchaînement logique de causes et de conséquences qui nous donna Darwin dérailla cette fois-ci par la faute d'un grain de sable inassimilable, d'un aléa apparemment sans importance. Mais quel clash !

Dino Egger n'a donc pas vu le jour le 13 mai 1433, ni le 25 juillet 1704, ni le 2 janvier 1821, ni même le 30 octobre 1940. Il n'a pas vu le jour du tout. Et si nul officier d'état civil n'a enregistré son acte de naissance, ce n'est point que cette naissance eût été tenue secrète par une famille honteuse de la faute de la jeune mère, violée par un soudard, ni que le service de l'état civil de cette petite commune eût manqué d'employés ou que ceux-ci eussent manqué de zèle, la fonction est bien établie et dûment remplie par de très ponctuels et scrupuleux gratte-papier depuis le haut Moyen Âge dans cette partie du monde tout au moins où il semblerait, au vu de son patronyme que Dino Egger eût dû voir le jour s'il avait vu le jour, d'abord la brume rose d'un matin d'été ou les dessins du givre sur la

vitre, un soir d'hiver, mais non, et c'est ce que nous déplorons aujourd'hui sans y rien pouvoir changer, quoique – et voilà clairement formulé tout l'enjeu de mon entreprise –, incapable de me résoudre à cette fatalité funeste, je ne désespère pas de rétroagir efficacement, sinon en accouchant moi-même de Dino Egger, ne rêvons pas, tout s'y oppose, le sinistre appareillage organique masculin au premier chef, en réussissant tout au moins à susciter son fantôme, en évoquant si bien l'homme que Dino Egger eût été s'il avait vécu – si seulement il avait vécu – ah ! que n'a-t-il vécu ! –, en ouvrant si bien nos yeux sur ces situations où firent cruellement défaut les conséquences de son action que celles-ci peut-être se produiront enfin, en accéléré, ordonnées par mon récit, rendues par lui nécessaires et inéluctables et le monde soudain sera ce qu'il eût été si Dino Egger n'avait été si impitoyablement aboli dans les limbes.

(Et par exemple, c'est à lui que nous devrions, que nous serions redevables de... Albert Moindre se mordille la lèvre inférieure. Il se gratte la tempe. Au bout d'un moment, les idées lui viennent. Vite, il les note.)

- 1) Ayant soupesé la gibecière du chasseur de mammoth, l'invention de la roue sans plus attendre.
- 2) La domestication du feu, mais vraiment, façon caniche de concours.

- 3) La reconstitution du puzzle des continents, avec rapport des pièces manquantes constituées de fragments d'exoplanètes et acclimatation de leurs populations vernaculaires.
- 4) Le pianotement mélodieux des ongles sur les tables (par modification moléculaire de la kératine ; et nos cheveux quand nous remuons la tête en rythme font de la musique pour nos danses).
- 5) L'élucidation de la vieille et lassante énigme de l'œuf et de la poule, ainsi résolue : la première poule naquit du deuxième œuf et le premier œuf fut pondu par la deuxième poule.
- 6) Le développement de la faculté pour chacun de se libérer en fulminant d'un tiers de l'eau présente dans son corps afin de former opportunément un nuage qui lui dissimule l'objet de son excréation.
- 7) Le théorème dit *des embouchoirs* (?)
- 8) *La Symphonie du Nouveau monde* (pièce musicale pour tambour d'eau et flûte d'os).
- 9) La récupération des forces pesantes de la paresse employées aux tâches anciennement dévolues à l'effort.
- 10) Le partage – non de la richesse indivisible – de la pauvreté et de la faim, favorisant par dissémination non seulement leur innocuité mais une plus juste relation de l'homme – esprit libre et membres déliés – avec sa terre aux

gestations lentes qui veut être peuplée de moineaux.

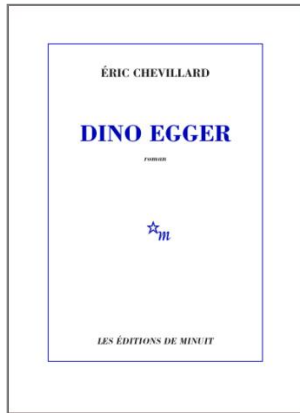
- 11) L'hormone Altra qui affine la sensibilité papillaire de façon que la langue soit capable réellement de goûter la beauté d'un visage et d'un corps et d'en jouir par le baiser.
- 12) L'explication de la mouche et du rat.

Jamais ne fut rédigé l'acte de naissance de Dino Egger, donc. J'ai cherché partout ce document. Je n'ai pas ménagé ma peine. S'il existait, je l'aurais trouvé. Et mon enquête se fût arrêtée là, piteusement. Mais aucun certificat de cette sorte dans les archives des mairies ou de ce qui en tient lieu de par le monde, et l'on me fera le crédit de croire que je n'ai pas hésité non plus à forer ma galerie dans les monceaux de paperasses humides des annexes, des greniers et des caves. Toutes, je les ai retournées et déchiffrées. J'ai appris l'existence de Philidor de Lattray, d'Erasmus Bronson et de Chichicuepon, c'est dire. Mais de Dino Egger, point. De celui-ci, en tout cas. Du Dino Egger. Une quinzaine de Dino Egger, oui, et à chaque fois j'ai frémi, mais ce n'était jamais le bon, jamais le nôtre. Des Dino Egger anodins, au petit pied, sans envergure, sitôt nés sitôt oubliés, qui n'eurent pas même à souffrir, à l'instar de tant d'infortunés Ludwig van Beethoven, de porter un nom si considérable, illustré si magistralement par leur génial homonyme puisque ce dernier,

privé d'incarnation – la plus simple chose pourtant, et dont est doué le premier venu souvent jusqu'au surpoids – n'eut pas le loisir ou la latitude de développer son action décisive et de bâtir cette œuvre si colossale que toutes les pierres des cathédrales n'y auraient point suffi.

- 13) Le triptyque de *L'Homme sans Dieu*.
- 14) L'invention dans la grotte de Lascaux de musiques préhistoriques par traçage et décomposition du spectre sonore de l'écho.

Dino Egger, je suis en mesure de l'affirmer sans crainte de démenti, ne naquit point en Basse-Saxe, ni en Grèce, ni dans les Pouilles, ni à Montevideo, ni dans les Indes anglaises, ni même en Auvergne. Son premier cri ne retentit pas dans un hôpital de Bénarès ni dans une petite chambre de Nankin – et par la fenêtre ouverte, il se fût mêlé à la rumeur du port, aux appels brefs des coolies. Il n'est pas sur cette planète un village qui puisse s'enorgueillir de cette naissance – honte sur nos villages ! À quoi bon ces communes qui n'enfantent que les clairons et les tubas de la fanfare municipale ? Et n'est-il pas affligeant, quand on sait tout l'osier qui a poussé sur cette terre depuis l'aube des temps, n'est-il pas affligeant de penser qu'il ne s'en trouva pas douze brins pour tresser un berceau à Dino Egger ? Il y a de bonnes raisons de pleurer, nous en



Cette édition électronique du livre
Dino Egger d'Éric Chevillard
a été réalisée le 09 juillet 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707321435).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324672